

artisans que nous venons de mentionner, que quelques carrossiers, quelques peintres de voitures, se plaignent ou de n'avoir pas assez d'ouvrage, ou de n'être pas assez payés de leur travail. La circonstance serait malheureuse, si elle existait ; car, en droit et raison, tout ouvrage honnêtement et habilement exécuté doit être payé libéralement, ou du moins tout ce qu'il vaut, et ce qu'il faut à l'ouvrier pour prospérer. Mais il ne suffit pas à un artiste ou à un artisan d'être expert et diligent ; il faut encore qu'il soit connu pour tel : "malheureusement," a dit naguères un de nos journalistes, "on ne fait généralement pas assez d'attention aux hommes qui se distinguent dans ces différents genres industriels, et ces hommes eux-mêmes, sont généralement trop négligents de leur propre réputation. Qui s'annonce parmi eux ? Soit modestie, indifférence, ou manque d'habitude de faire des affaires, ces hommes de mérite ne cherchent pas le moins du monde à se produire, et ce n'est que par hasard qu'on les découvre au fond de leurs boutiques."

L'avis, *the hint*, comme diraient des Anglais, nous semble donné à propos, et nous n'avons rien à y ajouter.

ANECDOTES, BONS-MOTS, &c.

L'EMPEREUR JOSEPH II ayant assisté à la répétition de la *Flûte enchantée*, dit à MOZART : "Votre opéra m'a charmé, m'a véritablement enchanté ; mais j'y trouve une profusion de notes." Mozart lui répliqua aussitôt d'un air piqué et d'un ton sec : "Et moi, sire, je n'en trouve pas une seule de plus qu'il ne faut."

Un jour que l'abbé MAURY, au sortir de l'assemblée constituante, traversait les Tuileries, un livre à la main, la populace se mit à le suivre en poussant des hurlemens affreux. Il n'y fit d'abord aucune attention ; mais tout à coup, un homme s'avança vers lui en brandissant en l'air un énorme couperet et en criant : "Où est cet abbé Maury, que je Penvoie dire la messe aux enfers ?" A ce cri répété, l'abbé lève la tête, et voit ce furibond presque à ses côtés. Aussitôt il laisse tomber sa brochure, et saisit deux pistolets, qu'il lui présente, en disant : "Tiens, si tu as du cœur, voilà des burettes pour me la venir servir." L'assassin éperdu prend la fuite, et le peuple fait retentir l'air de ses applaudissemens.

A son retour des Etats-Unis de l'Amérique, le célèbre botaniste MICHAUX fut présenté à NAPOLEON, qui le reçut d'une manière fort distinguée, et lui dit, entr'autres choses : "Que dites-vous des Etats-Unis, de leurs habitans et de leurs institutions politiques ?— Sire, répondit-il, j'ai trouvé que le peuple américain est d'un caractère fort paisible : tout le monde y voit le gouvernement, mais personne ne le sent." Napoléon lui tourna le dos, et le quitta brusquement.